

**Urgences**



## il n'y avait pas...

Céline Bouchard

---

Number 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025284ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025284ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Bouchard, C. (1986). il n'y avait pas... *Urgences*, (15), 16–17.  
<https://doi.org/10.7202/025284ar>

---

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Céline Bouchard

L'univers s'exprimera lui-même dans  
l'exacte mesure où quelqu'un pourra dire:  
"Je lis, donc ça écrit."

Italo Calvino: *Si par une nuit d'hiver un  
voyageur*

il n'y avait pas de réponse précise, sans doute le problème n'avait pas été posé correctement, mais les mots — comme le mot sublime — ne décrivaient pas l'objet exposé.

elle regardait par-delà les apparences, l'objet enfoui dans un miroir de brume qui s'élevait du sable chaud et qui dissimulait le soleil en cette fin d'après-midi, alors que l'ombre de l'île projetée dans cette grisaille prenait des proportions démesurées.

il n'y avait qu'une route menant vers le brouillard, puis elle voulut dire exactement ce qu'elle voyait, mais surtout ce qu'elle ressentait: "en cet instant la brume m'attire irrésistiblement vers cette vision si belle, la présence de cette île, et je ne sais que des mots divers — comme le mot infini —" elle apprenait à devenir plus attentive à tout ce qui s'unissait dans une juste mesure.

elle évoquait bien des mots pour dire l'objet exposé, mais les mots lus de l'amour fou que quelqu'un avait écrit, pouvait-elle les utiliser?

il n'était pas question d'établir un lien précis entre l'objet dit et le sujet lu, alors elle choisit de reprendre en sa mémoire les mots — comme le mot oublié — résultant de cette image absolue, pour mieux saisir ce que représentait ce miroir.

elle se tenait debout — c'était la nuit — devant la mer sans vague; elle observait une ligne de sable sans eau, à l'extrême limite du sable humide, la ligne que la mer emportait en se retirant vers le gris de l'eau et du ciel confondus.

il ne pouvait qu'en être ainsi; elle savait la présence d'une lune par-delà les nuages, mais elle n'arrivait pas à dire le sublime, l'infini et l'oubli, puis elle découvrit que son voyage reflétait encore de multiples mots non dits.

elle avait écrit: "parfois les mots en disent beaucoup trop, mais aussi parfois il arrive qu'on manque de mots pour exprimer le temps d'avant et l'espace devant".